

BELLE ÉPOQUE!

ADÈLE CHARVET
FLORIAN CAROUBI

α



MENU

- > TRACKLIST
- > TEXTE FRANÇAIS
- > ENGLISH TEXT
- > DEUTSCHER TEXT



- JULES MASSENET (1842-1912)**
1. Nuit d'Espagne (Louis Gallet), 1873-1874 3'19
- CHARLES KOECHLIN (1867-1950)**
2. Novembre (Paul Bourget), 4 mélodies op. 22, n° 2, 1901 3'48
- CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)**
3. Apparition (Stéphane Mallarmé), 1884 3'22
- XAVIER LEROUX (1863-1919)**
4. Plainte d'Amour (Paul Gravallo), Les Frissons, 1905 4'03
- JULES MASSENET**
5. Mélodie, Dix pièces de genre op. 10, n° 5, pour piano, 1866-1867 2'41
- ERNEST CHAUSSON (1855-1899)**
6. Le Colibri (Leconte de Lisle), 7 mélodies op. 2, 1882 3'02
- MADELEINE DUBOIS (fl. 1905-1942)**
7. Spleen (Paul Verlaine), 1915 3'15
- LOUIS AUBERT (1877-1968)**
8. Le Vaincu (Franz Toussaint), Six poèmes arabes n° 2, 1917 3'16

GABRIEL FAURÉ (1845-1924)

9. La chanson du pêcheur (Théophile Gautier), 2 mélodies op. 4, 1870 3'22

ERNEST MORET (1871-1949)

10. Tu peux baisser la tête (Georges de Porto-Riche), Elle et moi, 1904 0'55

GEORGES ENESCO (1881-1955)

11. Entsagen (Carmen Silva, pseudonyme d'Élisabeth de Roumanie), 1907 3'32

GABRIEL FAURÉ

12. En sourdine (Paul Verlaine), 5 mélodies [de Venise] op. 58, 1891 3'05

13. Romance sans paroles op. 17, n° 3, pour piano 2'27

CLAUDE DEBUSSY

14. La Chevelure (Pierre Louÿs), Trois Chansons de Bilitis, n° 2, 1889 3'37

ISAAC ALBÉNIZ (1860-1909)

15. Paradise regained (Francis Burdett Money-Coutts),
Quatre mélodies op. 9, n° 2, 1909 3'39

REYNALDO HAHN (1874-1947)

16. L'énamourée (Théodore de Banville), 1891 3'27

ANDRÉ MESSAGER (1853-1929)

17. La paix de blanc vêtue (Léon Lahovary), 1922 3'59

CLAUDE DEBUSSY

18. La Fille aux cheveux de lin, Préludes (livre 1), n° 8, pour piano, 1910 *2'47*

ANDRÉ CAPLET (1879-1925)

19. L'adieu en barque (Paul Fort), 5 ballades françaises, n° 5, 1921 *3'53*

JULES MASSENET

20. Crépuscule (Armand Silvestre), Poème pastoral, 1872 *2'29*

ALFRED BACHELET (1864-1944)

21. Chère nuit (Eugène Adénis), 1897 *5'18*

TOTAL TIME: 69'28

ADÈLE CHARVET MEZZO-SOPRANO

FLORIAN CAROUBI PIANO

AUTOUR DE MASSENET, FAURÉ ET DEBUSSY : FILIACTIONS ET CERCLES ARTISTIQUES

PAR JEAN-CHRISTOPHE BRANGER

La mélodie française naît avant tout d'une rencontre entre des compositeurs et des grands noms de la poésie française. Elle constitue donc le « champ [ou chant] de célébration de la langue française cultivée » [Roland Barthes] et s'avère « bien différente du lied allemand. Non seulement dans la structure [car, peu à peu, elle s'est affranchie des répétitions en couplets], mais dans l'esprit même, qui très vite a cessé d'être celui de la chanson populaire, pour au contraire s'affirmer comme une des manifestations les plus "aristocratiques" de la musique ». L'auteur de ces lignes, Charles Koechlin, concède néanmoins que, sous cette définition, se cache une multitude de formes et de styles dont rend compte le présent enregistrement.

Adèle Charvet et Florian Caroubi ont choisi de célébrer trois compositeurs, Massenet, Debussy et Fauré, dont l'empreinte sur la musique française, et plus particulièrement la mélodie, fut profonde et durable. Certains de leurs épigones peuvent même revendiquer une double, voire une triple filiation, comme Charles Koechlin qui fut proche de Debussy, après avoir suivi l'enseignement de Massenet puis de Fauré. L'amour reste néanmoins le principal thème littéraire du genre, qu'il soit partagé, défunt, sensuel, divin, orientalisant ou d'inspiration parnassienne (Banville, Leconte de Lisle, Louÿs), symboliste (Verlaine, Maeterlinck, Mallarmé ou Louÿs), orientaliste (Toussaint) ou encore porté par des dramaturges, comme Georges de Porto-Riche, moins reconnu par la postérité.

Massenet (1842-1912) constitue le représentant d'une veine singulière de la mélodie. Connu avant tout pour ses opéras, comme *Manon* (1884), *Werther* (1892) ou *Thaïs* (1894), il laisse pourtant plus de trois cents mélodies, dont certaines héritent de cette proximité avec la scène. Fruit d'une adaptation d'un poème du librettiste Louis Gallet sur un mouvement des *Scènes pittoresques*, *Nuit d'Espagne* fut aussitôt intégrée dans l'opérette *L'Adorable Belboul* (1874). Massenet peut aussi se prévaloir d'avoir introduit en France la forme du cycle germanique. Son *Poème pastoral* (1872), composé sur des textes d'Armand Silvestre et du fabuliste Florian, illustre son double attrait pour l'art rococo du XVIII^e siècle et la poésie parnassienne à laquelle se rattache l'écriture de Silvestre. Figure musicale majeure de son temps, Massenet exerce une forte influence, notamment sur ses élèves qui suivent ses cours de composition au Conservatoire entre 1878 et 1896. Chausson, Leroux, Koechlin et *a fortiori* Hahn et Moret héritent de son aptitude à suivre les inflexions

prosodiques et musicales de la langue française, sans renier un certain lyrisme propre à l'opéra. Hahn en a subtilement défini les caractéristiques : « Massenet a donné à l'*expression mélodique* de l'amour, une nervosité, une langueur et une grâce étrange qu'elle n'avait jamais eue avant lui. » Cette porosité entre les genres se perçoit dans les dédicaces. *L'Enamourée* de Hahn est dédiée à Sibyl Sanderson (1864-1903), créatrice des rôles-titres d'*Esclarmonde* et de *Thaïs*, et *Plainte d'amour* de Leroux à Jeanne Hatto (1879-1958), mezzo-soprano qui excellait dans les rôles wagnériens au Palais Garnier.

Alfred Bachelet s'inscrit dans cette même veine avec *Chère nuit*, composée pour la célèbre soprano australienne Nellie Melba (1861-1931). Cet auteur injustement méconnu fréquente pourtant plutôt Debussy, qu'il avait croisé dans la classe d'Ernest Guiraud au Conservatoire. Influencé par Massenet et Wagner dans sa jeunesse, Claude Debussy (1862-1918) privilégie la poésie immatérielle de Mallarmé dans ses mélodies, comme *Apparition*, ou celle de Louÿs, nimbée d'allusions érotiques, dans ses *Trois chansons de Bilitis*, avec notamment « La Chevelure », composée sur un archétype littéraire de la poésie symboliste. Il devient ensuite le porte-flambeau d'une nouvelle génération à partir de la création de *Pelléas et Mélisande* (1902), dont les innovations harmoniques et vocales, portées par le texte symboliste de Maeterlinck, orientent indéniablement la musique française sur de nouvelles voies. Caplet en profite pleinement dans *L'Adieu en barque*, dont les couleurs harmoniques ou les vibrations irisées du piano évoquent l'univers poétique et musical de Debussy. Quant à Messager, il appartient au cercle de Debussy pour avoir dirigé la première de *Pelléas*, mais sa musique porte plutôt l'empreinte de celle de Fauré à qui il succède comme organiste de chœur à l'église Saint-Sulpice.

Issu de l'école Niedermeyer dont l'enseignement se fondait sur un apprentissage rigoureux des préceptes de la musique religieuse, Gabriel Fauré (1845-1924) marque à son tour profondément ses élèves au Conservatoire où, succédant à Massenet en 1896, il forme des personnalités parfois diamétralement opposées. Louis Aubert hérite de son écriture harmonique subtile, parfois imprégnée de tournures modales, mais, avec *Le Vaincu*, il s'émancipe en livrant une pièce orientalisante dont les couleurs et l'énergie pianistiques appellent l'orchestre. En revanche, Nadia Boulanger, une de ses plus célèbres disciples, transmet à sa propre élève, Madeleine Dubois, cet art de la demi-teinte, si caractéristique du style de Fauré, perceptible aussi bien dans une mélodie de jeunesse, *La Chanson du pêcheur*, que dans son célèbre cycle des *5 mélodies* « de Venise », d'où provient *En sourdine*.

Chantre de Verlaine et de sa mélancolie, Fauré laisse un corpus considérable de mélodies dont l'influence dépasse les frontières. La mélodie française se distingue, en effet, du lied par son caractère plus universel. Élève de Massenet puis de Fauré, le compositeur et violoniste roumain Georges Enesco semble même tenter une fusion du lied et de la mélodie avec *Entsagen*, composée sur un poème en allemand de Carmen Silva, pseudonyme d'Élisabeth de Roumanie (1843-1916). L'Espagnol Albéniz, quant à lui, compose ses *Quatre mélodies* op. 9 sur des poèmes anglais de son ami et mécène Francis Coultts, cycle teinté de couleurs debussystes mais dédié à Fauré pour mieux marquer, s'il en était encore besoin, la place considérable que le compositeur français occupe dans l'histoire d'un genre éminemment français.

Trois pièces instrumentales ponctuent le récital, où le piano s'élève en lieu et place de la voix, murmurant et sublimant une ligne mélodique délicatement sertie dans un écrin à la fois subtil et vibrant.

ADÈLE CHARVET et **FLORIAN CAROUBI** commencent leur aventure commune en 2015. Ils remportent alors rapidement de nombreux prix aux concours Nadia et Lili Boulanger et IVC (Pays-Bas). Ce disque vient célébrer dix ans d'une collaboration essentielle, enracinée dans leurs jeunes années de formation musicale. Animés par la richesse extraordinaire de ce répertoire, alliant la force de la poésie à celle de la musique, ils défendent alors ce répertoire très régulièrement en concert dans toute l'Europe.

ADÈLE CHARVET s'est imposée en quelques années comme l'une des mezzos françaises les plus talentueuses de sa génération. Après des débuts à l'opéra dans le rôle de Mercedes dans *Carmen* au Royal Opera House, sa carrière s'envole : sa voix est qualifiée de veloutée, dense, à la sensibilité vibrante. Elle cultive sa singularité en s'emparant avec gourmandise de tous les répertoires – de la musique ancienne à la musique contemporaine – et en s'adaptant à toutes les formes : récitals, opéra, concerts symphoniques, avec des chefs de renom tels que Marc Minkowski, Raphaël Pichon, François-Xavier Roth, John Eliot Gardiner ou Lahav Shani. Elle enregistre son premier disque de mélodies, *Long Time Ago*, avec la pianiste Susan Manoff. Depuis, son éclectisme se traduit dans ses projets discographiques par la richesse de son répertoire. Son dernier disque, *Teatro Sant'Angelo*, autour de Vivaldi, enregistré avec Le Consort, est Diamant d'*Opéra Magazine*, TTTT *Télérama* et cinq étoiles *BBC Music Magazine*.

FLORIAN CAROUBI aborde avec enthousiasme aussi bien le répertoire pour piano seul que la musique de chambre, l'accompagnement de chanteurs ou encore la direction d'orchestre. Son activité musicale internationale lui permet de jouer en tant que pianiste en récital dans des salles telles que la Philharmonie de Berlin, le Concertgebouw d'Amsterdam, Flagey à Bruxelles, le théâtre DeSingel à Anvers, la Philharmonie de Paris, le Corum à Montpellier, etc. Il enregistre plusieurs albums de piano seul et de musique de chambre largement récompensés (Choc de *Classica*, TTTT *Télérama*, cinq Diapasons, etc.). En 2024, il commence une entreprise d'une exceptionnelle ampleur : jouer l'intégrale de la musique de Johann Sebastian Bach en concert. Accordant une place prépondérante à la transmission, Florian Caroubi est également professeur aux CNSMD de Lyon et de Paris.

MASSENET, FAURÉ AND DEBUSSY: LINES OF DESCENT AND ARTISTIC CIRCLES

BY JEAN-CHRISTOPHE BRANGER

The French art song is above all else the result of encounters between composers and the great French poets. It is therefore, to quote Roland Barthes, a “celebration in song of the French language at its most refined”. In Charles Koechlin’s words, “It is very different from the German *lied*, not only in its structure (because, little by little, it freed itself from strophic repetition), but also in its very spirit, which very quickly ceased to be that of the popular song, and instead asserted itself as one of the most ‘aristocratic’ manifestations of music”, although he nonetheless also conceded that this definition conceals a multitude of forms and styles — which are captured on this recording.

Adèle Charvet and Florian Caroubi have chosen to honour three composers — Massenet, Debussy and Fauré — as the mark that they left on French music and on French art song in particular was both profound and enduring. Some of their disciples can even claim a double or even triple line of descent; one such was Charles Koechlin: after having been taught by Massenet and then Fauré, he subsequently became close to Debussy. Love remained the main literary theme of the genre, whether shared, deceased, sensual, divine, or Parnassian (Banville, Leconte de Lisle, Louÿs), Symbolist (Verlaine, Maeterlinck, Mallarmé, Louÿs), Orientalist (Toussaint), or brought to life by playwrights such as Georges de Porto-Riche, although this last-named has so far enjoyed little posthumous recognition.

Massenet (1842-1912) possessed a highly personal melodic vein. Whilst best known for his operas, notably *Manon* (1884), *Werther* (1892) and *Thaïs* (1894), he nonetheless left more than three hundred songs, some of which possess a certain theatrical aspect. *Nuit d’Espagne* was the result of an adaptation of a poem from Louis Gallet’s *Scènes pittoresques* and was immediately incorporated into Massenet’s operetta *L’Adorable Belboul* (1874). Massenet can also claim credit for introducing the German song cycle form to France. His *Poème pastoral* (1872), (texts by Armand Silvestre and Jean-Pierre Claris de Florian) demonstrates his attraction not only to the rococo art of the 18th century but also to the Parnassian poetry that so influenced Silvestre’s writing. Massenet was a towering musical figure of his time and his influence was commensurately great, particularly on the students who attended his composition classes at the Conservatoire between 1878 and 1896. Chausson, Leroux, Koechlin — and Hahn and Moret to a greater extent — acquired his ability to follow the prosodic and musical inflections of the French language without renouncing

a specifically operatic lyricism. Hahn subtly defined its characteristics: “Massenet gave a musical expression to love in his works for voice with a nervousness, a languor and a strange grace that till then had never been heard”. This porosity between genres can be seen in the work’s dedications: Hahn’s *L’Enamourée* is dedicated to Sibyl Sanderson (1864-1903), who created the title roles in *Esclarmonde* and *Thaïs*, whilst Leroux’s *Plainte d’amour* is dedicated to Jeanne Hatto (1879-1958), a mezzo-soprano who excelled in Wagnerian roles at the Palais Garnier.

Alfred Bachelet continued in the same vein with *Chère nuit*, written for the famous Australian soprano Nellie Melba (1861-1931). This unjustly overlooked composer was a member of Debussy’s circle, as he had met him in Ernest Guiraud’s class at the Conservatoire. Claude Debussy (1862-1918) himself, however, although influenced by Massenet and Wagner in his youth, favoured the immaterial poetry of Mallarmé for his songs – *Apparition* – or verses by Louÿs that were shrouded in erotic allusions such as his *Trois chansons de Bilitis*; with *La Chevelure* in particular being based on a literary archetype of Symbolist poetry. Debussy then became the herald of a new generation with the first performance of his *Pelléas et Mélisande* (1902); its harmonic and vocal innovations, supported by Maeterlinck’s symbolist text, undeniably set French music on new paths. Caplet took full advantage of this in his *L’Adieu en barque*, with harmonic colours and iridescent piano vibrations that evoke Debussy’s poetic and musical world. Messager too belonged to Debussy’s circle, as he had conducted the premiere of *Pelléas*, but his music was also greatly influenced by Fauré, whom he had succeeded as second organist at the church of Saint-Sulpice.

Gabriel Fauré (1845-1924) was trained at the École Niedermeyer, where he underwent a rigorous apprenticeship in the precepts of religious music. He succeeded Massenet at the Conservatoire in 1896 and had a profound effect on his pupils there, training young composers whose personalities were at times diametrically opposed to his. Louis Aubert inherited Fauré’s subtle harmonic writing, sometimes imbued with modal turns, but entered a different world with *Le Vaincu*, an orientalist piece whose pianistic colours and energy call out to the orchestra. Nadia Boulanger, however, one of Fauré’s most famous disciples, passed his characteristic use of demi-teinte on to her own pupil, Madeleine Dubois. This style can be heard at its best in Fauré’s early *La Chanson du pêcheur* and in the cycle *5 mélodies de Venise*, one of which is *En sourdine*.

The French *mélodie* can be distinguished from the German *Lied* by its more universal character. The Romanian composer and violinist Georges Enesco was a pupil of Massenet and later of Fauré; he too seemed to attempt a fusion of *lied* and

a specifically operatic lyricism. Hahn subtly defined its characteristics: “Massenet gave a musical expression to love in his works for voice with a nervousness, a languor and a strange grace that till then had never been heard”. This porosity between genres can be seen in the work’s dedications: Hahn’s *L’Enamourée* is dedicated to Sibyl Sanderson (1864-1903), who created the title roles in *Esclarmonde* and *Thaïs*, whilst Leroux’s *Plainte d’amour* is dedicated to Jeanne Hatto (1879-1958), a mezzo-soprano who excelled in Wagnerian roles at the Palais Garnier.

Alfred Bachelet continued in the same vein with *Chère nuit*, written for the famous Australian soprano Nellie Melba (1861-1931). This unjustly overlooked composer was a member of Debussy’s circle, as he had met him in Ernest Guiraud’s class at the Conservatoire. Claude Debussy (1862-1918) himself, however, although influenced by Massenet and Wagner in his youth, favoured the immaterial poetry of Mallarmé for his songs – *Apparition* – or verses by Louÿs that were shrouded in erotic allusions such as his *Trois chansons de Bilitis*; with *La Chevelure* in particular being based on a literary archetype of Symbolist poetry. Debussy then became the herald of a new generation with the first performance of his *Pelléas et Mélisande* (1902); its harmonic and vocal innovations, supported by Maeterlinck’s symbolist text, undeniably set French music on new paths. Caplet took full advantage of this in his *L’Adieu en barque*, with harmonic colours and iridescent piano vibrations that evoke Debussy’s poetic and musical world. Messager too belonged to Debussy’s circle, as he had conducted the premiere of *Pelléas*, but his music was also greatly influenced by Fauré, whom he had succeeded as second organist at the church of Saint-Sulpice.

Gabriel Fauré (1845-1924) was trained at the École Niedermeyer, where he underwent a rigorous apprenticeship in the precepts of religious music. He succeeded Massenet at the Conservatoire in 1896 and had a profound effect on his pupils there, training young composers whose personalities were at times diametrically opposed to his. Louis Aubert inherited Fauré’s subtle harmonic writing, sometimes imbued with modal turns, but entered a different world with *Le Vaincu*, an orientalist piece whose pianistic colours and energy call out to the orchestra. Nadia Boulanger, however, one of Fauré’s most famous disciples, passed his characteristic use of *demi-teinte* on to her own pupil, Madeleine Dubois. This style can be heard at its best in Fauré’s early *La Chanson du pêcheur* and in the cycle *5 mélodies de Venise*, one of which is *En sourdine*.

The French *mélodie* can be distinguished from the German *Lied* by its more universal character. The Romanian composer and violinist Georges Enesco was a pupil of Massenet and later of Fauré; he too seemed to attempt a fusion of *lied* and

mélodie in his setting of *Entsagen*; its German text is by Carmen Silva — the nom de plume used by Elisabeth of Romania [1843-1916]. Isaac Albeniz was Spanish by birth and used English poems by his friend and patron Francis Coumts for his *Quatre mélodies*; the cycle is tinged with Debussian colours, but was dedicated to Fauré to emphasise, as if proof were needed, Fauré's eminent position in the history of an eminently French genre.

Three instrumental pieces punctuate the recital; the piano takes the place of the voice, whispering and sublimating melodic lines set with great delicacy in settings that are both subtle and vibrant.

ADÈLE CHARVET and **FLORIAN CAROUBI** began their adventure together in 2015 and quickly went on to win numerous prizes at the Nadia and Lili Boulanger and IVC (Netherlands) competitions. This CD celebrates ten years of fundamental collaboration whose roots lie in their first years of musical training. Propelled by the extraordinary richness of a repertoire that combines the power of poetry with that of music, they champion it regularly in concerts together throughout Europe.

ADÈLE CHARVET has established herself as one of the most talented French mezzos of her generation in an extremely short time. Her career developed swiftly after her operatic debut as Mercedes in Carmen at the Royal Opera House; her voice is described as velvety, dense and vibrantly sensitive. She cultivates her singularity by eagerly tackling works from early music to contemporary music and adapting to every genre, with recitals, operas and symphonic concerts under such renowned conductors as Marc Minkowski, Raphaël Pichon, François-Xavier Roth, John Eliot Gardiner and Lahav Shani. She recorded her first album of songs, *Long Time Ago*, with pianist Susan Manoff, since when her eclecticism has been reflected in the richness of her repertoire. Her latest recording *Teatro Sant'Angelo*, based around Vivaldi and other composers of the same period with Le Consort, was awarded a Diamant ranking by *Opéra Magazine* and TTTT *Télérama*; the *BBC Music Magazine* awarded it five stars.

FLORIAN CAROUBI enthusiastically tackles not only solo piano repertoire and chamber music but also accompanying singers and conducting orchestras. His international career has taken him to recital halls such as the Berlin Philharmonic, the Amsterdam Concertgebouw, Flagey in Brussels, the DeSingel hall in Antwerp, the Paris Philharmonic, the Corum in Montpellier and many others. He has recorded several albums of solo piano and chamber music which have been widely acclaimed (Choc de *Classica*, TTTT *Télérama*, five Diapasons, etc.). In 2024 he launched an undertaking of exceptional scope: the performance of the complete works of Johann Sebastian Bach in concert. Florian Caroubi also teaches at the CNSMD in Lyon and in Paris.



RUND UM MASSENET, FAURÉ UND DEBUSSY: VERBINDUNGEN UND KÜNSTLERZIRKEL

VON JEAN-CHRISTOPHE BRANGER

DEUTSCH

Die französische *mélodie* entstand vor allem aus der Begegnung zwischen Komponisten und bedeutenden Vertretern der französischen Poesie. Sie bildet daher, um mit Roland Barthes zu sprechen, das „champ [ou chant] de célébration de la langue française cultivée“, [das Feld (oder den Gesang) der Feier der kultivierten französischen Sprache] und unterscheidet sich „deutlich vom deutschen Lied. Das betrifft nicht nur die Struktur (obwohl sie sich nach und nach von dem Konzept der strophischen Wiederholung befreite), sondern sogar den Geist selbst, da sie sich sehr bald von jenem des Volkslieds löste, um stattdessen zu einer der ‚aristokratischsten‘ Ausprägungen der Musik zu werden.“ Charles Koechlin, der Verfasser dieser Zeilen, räumt jedoch ein, dass sich unter dieser Definition eine Vielfalt von Formen und Stilen verbirgt, und die vorliegende Aufnahme trägt dieser Tatsache Rechnung.

Adèle Charvet und Florian Caroubi wollten die drei Komponisten Massenet, Debussy und Fauré in den Mittelpunkt stellen, da sie einen tiefen und dauerhaften Einfluss auf die französische Musik und insbesondere auf das Kunstlied (die *mélodie*) hatten. Einige ihrer Epigonen weisen doppelte und teilweise sogar dreifache Verbindungslinien auf, wie etwa Charles Koechlin, der Debussy nahestand, nachdem er zuvor Unterricht bei Massenet und anschließend bei Fauré erhalten hatte. Die Liebe war und blieb das zentrale literarische Thema dieser Gattung, sei sie geteilt, erloschen, sinnlich, göttlich, parnassisch inspiriert (Banville, Leconte de Lisle, Louÿs), symbolistisch (Verlaine, Maeterlinck, Mallarmé oder Louÿs), orientalisierend (Toussaint) oder auch von Dramatikern wie etwa Georges de Porto-Riche zum Ausdruck gebracht, die sich heute keiner Bekanntheit mehr erfreuen.

Massenet (1842–1912) ist der Vertreter einer einzigartigen Stillinie innerhalb des französischen Kunstlieds. Er ist vor allem für seine Opern wie etwa *Manon* (1884), *Werther* (1892) oder *Thaïs* (1894) bekannt, schrieb aber auch über 300 *mélodies*, die teilweise von seiner Nähe zur Bühne beeinflusst sind. Als Ergebnis der Bearbeitung eines Gedichts des Librettisten Louis Gallet zu einem Satz der *Scènes pittoresques* wurde *Nuit d'Espagne* unmittelbar in die Operette *L'Adorable Belboul* (1874) aufgenommen. Massenet ist es auch zu verdanken, dass die Form des deutschen Liederzyklus in Frankreich eingeführt wurde. Sein *Poème pastoral* (1872) über Texte von Armand Silvestre und dem Fabeldichter Florian veranschaulicht seine doppelte Faszination für die Rokoko-Kunst des 18. Jahrhunderts und die parnassische Poesie, mit der Silvestres Schreiben

verbunden ist. Als wichtige musikalische Persönlichkeit seiner Zeit übte Massenet starken Einfluss aus, insbesondere auf diejenigen, die zwischen 1878 und 1896 bei ihm am Konservatorium Kompositionsunterricht erhielten. Chausson, Leroux, Koechlin und erst recht Hahn und Moret verdanken ihm die Fähigkeit, den prosodischen und musikalischen Besonderheiten der französischen Sprache Rechnung zu tragen, ohne dabei den für die Oper typischen lyrischen Stil aus den Augen zu verlieren. Hahn definierte dessen Merkmale auf subtile Weise: „Massenet verlieh dem melodischen Ausdruck der Liebe eine Nervosität, eine Sehnsucht und eine seltsame Anmut, wie sie vor ihm nie dagewesen war.“ Diese Durchlässigkeit zwischen den Genres zeigt sich auch in den Widmungen. Hahns *L'Enamourée* ist Sibyl Sanderson (1864–1903) gewidmet, der Interpretin der Titelrollen in *Esclarmonde* und *Thaïs*, und die Widmungsträgerin in Leroux' *Plainte d'amour* ist Jeanne Hatto (1879–1958), eine Mezzosopranistin, die im Palais Garnier in Wagner-Rollen brillierte.

Alfred Bachelet schließt sich mit *Chère nuit*, das für die berühmte australische Sopranistin Nellie Melba (1861–1931) komponiert wurde, dieser Tendenz an. Dieser zu Unrecht vergessene Komponist war jedoch eher mit Debussy befreundet, den er am Konservatorium in der Klasse Ernest Guirauds kennengelernt hatte. Claude Debussy (1862–1918), der in seiner Jugend von Massenet und Wagner beeinflusst wurde, bevorzugte in seinen Liedern die immaterielle Poesie eines Mallarmé wie in *Apparition* oder die erotisch angehauchte Dichtung eines Louÿs wie in den *Trois chansons de Bilitis*, insbesondere in *La Chevelure*, das auf einem literarischen Archetyp der symbolistischen Poesie basiert. Später wurde er zum Fackelträger einer neuen Generation, beginnend mit der Uraufführung von *Pelléas et Mélisande* (1902), deren harmonische und vokale Innovationen, getragen von Maeterlincks symbolistischem Text, die französische Musik zweifellos auf neue Wege führten. Caplet macht sich dies in *L'Adieu en barque* zunutze, in dem die harmonischen Farben und schillernden Schwingungen des Klaviers an Debussys poetisches und musikalisches Universum erinnern. Messager hingegen gehörte zum Zirkel um Debussy. Er dirigierte die Uraufführung von *Pelléas*, aber seine Musik wurde eher von Fauré beeinflusst, dessen Nachfolger als Chororganist er an Saint-Sulpice antrat.

Gabriel Fauré (1845–1924) ging aus der Niedermeyer-Schule hervor, deren Unterricht auf einem rigorosen Erlernen der Regeln der Sakralmusik beruhte. Auch er hinterließ bei seinen Schülern am Konservatorium, an dem er 1896 Massenets Nachfolger wurde, tiefe Spuren: Er prägte Persönlichkeiten, die oft nicht gegensätzlicher hätten sein können. Louis Aubert übernahm seine subtile harmonische Schreibweise, die bisweilen von modalen Wendungen durchdrungen ist, doch mit *Le Vaincu* emanzipierte er sich und schuf ein orientalisch angehauchtes Stück, dessen pianistische Farben und Energie einen orchestralen Klang heraufbeschwören. Nadia Boulanger hingegen, eine seiner berühmtesten Schülerinnen, gab an

ihre eigene Schülerin Madeleine Dubois die für Faurés Stil so typische Kunst der Nuancen weiter, die sowohl in seinem Jugendlied *La Chanson du pêcheur* als auch in dem berühmten Zyklus der fünf *Mélodies de Venise* zu hören ist, aus dem *En sourdine* stammt.

Als Verfechter von Verlaine und seiner Melancholie hinterließ Fauré ein beachtliches Liedschaffen, dessen Einfluss weit über die französischen Grenzen hinausreicht. Die französische *mélodie* unterscheidet sich vom deutschen Lied durch ihren universelleren Charakter. Der rumänische Komponist und Violinist George Enescu, der zuerst bei Massenet und dann bei Fauré studierte, scheint mit *Entsagen* sogar eine Verschmelzung von Lied und *mélodie* anzustreben, ein Werk, das er über ein Gedicht in deutscher Sprache von Carmen Silva, dem Pseudonym von Elisabeth von Rumänien (1843-1916), komponierte. Der Spanier Albéniz komponierte seinerseits die *Vier Lieder* auf englische Gedichte seines Freundes und Mäzens Francis Coultts, ein Zyklus voller Debussy-Anklänge, der jedoch Fauré gewidmet ist. So unterstreicht er – sollte es noch eines weiteren Beweises bedürfen – den bedeutenden Platz, den dieser französische Komponist in der Geschichte eines eminent französischen Genres einnimmt.

Drei Instrumentalstücke gliedern das Programm, in denen das Klavier anstelle der Stimme erklingt: Es flüstert und sublimiert filigrane Melodielinien, die in ein ebenso subtiles wie vibrierendes Klanggewand eingebettet sind.

ADÈLE CHARVET und **FLORIAN CAROUBI** begannen ihr Duo-Abenteuer im Jahr 2015. Seitdem gewannen sie zahlreiche Preise bei Wettbewerben wie der Nadia and Lili Boulanger International Voice-Piano Competition und der International Vocal Competition's-Hertogenbosch (Niederlande). Das vorliegende Album würdigt zehn Jahre intensiver Zusammenarbeit, die in ihrer gemeinsamen musikalischen Ausbildung begründet liegt. Inspiriert vom außergewöhnlichen Reichtum eines Repertoires, in dem sich die Kraft der Poesie mit derjenigen der Musik verbindet, treten sie mit diesem Programm regelmäßig in Konzerten in ganz Europa auf.

ADÈLE CHARVET hat sich innerhalb weniger Jahre als eine der herausragendsten französischen Mezzosopranistinnen ihrer Generation etabliert. Nach ihrem Operndebüt als Mercedes in *Carmen* am Royal Opera House nahm ihre Karriere rasant Fahrt auf: Ihre Stimme wird als samtig, voll und von vibrierender Sensibilität beschrieben. Sie kultiviert ihre Einzigartigkeit, indem sie sich mit Begeisterung einem breiten Repertoirespektrum von alter bis zu zeitgenössischer Musik widmet. Dabei ist sie in allen Genres zu Hause: Sie tritt in Liederabenden, Opern und Sinfoniekonzerten mit renommierten Dirigenten wie Marc Minkowski, Raphaël Pichon, François-Xavier Roth, John Eliot Gardiner oder Lahav Shani auf. Ihre erste Lied-CD *Long Time Ago* nahm sie mit der Pianistin Susan Manoff auf. Seitdem zeigt sich ihre in ihrem reichhaltigen Repertoire begründete Vielseitigkeit in Aufnahmeprojekten. Ihr jüngstes Album *Teatro Sant'Angelo* mit Werken von Vivaldi, eingespielt mit Le Consort, wurde mit dem Diamant d'*Opéra Magazine*, dem TTTT bei *Télérama* und fünf Sternen beim *BBC Music Magazine* ausgezeichnet.

FLORIAN CAROUBI spielt mit Begeisterung sowohl Solorepertoire als auch Kammermusik, begleitet Sänger und dirigiert Orchester. Seine internationale Konzerttätigkeit führt ihn als Pianist in Säle wie etwa die Berliner Philharmonie, das Concertgebouw in Amsterdam, das Flagey in Brüssel, das Theater DeSingel in Antwerpen, die Philharmonie de Paris, das Corum in Montpellier. Er hat mehrere vielfach ausgezeichnete Alben mit Klavier- und Kammermusik aufgenommen (u. a. Choc de *Classica*, TTTT *Télérama*, cinq Diapasons). Im Jahr 2024 rief er mit der konzertanten Aufführung des Gesamtwerks von Johann Sebastian Bach ein ehrgeiziges Großprojekt ins Leben. Da ihm die Musikvermittlung sehr am Herzen liegt, ist Florian Caroubi auch als Professor an den CNSMD in Lyon und Paris tätig.

JULES MASSENET (1842-1912)

1. Nuit d'Espagne

Louis Gallet (1835-1898)

L'air est embaumé,
La nuit est sereine
Et mon âme est pleine
De pensers joyeux ;
Ô bien-aimée,
Viens ! ô bien-aimée,
Voici l'instant de l'amour !

Dans les bois profonds,
Où les fleurs s'endorment,
Où chantent les sources ;
Vite, enfuyons-nous !
Vois, la lune est claire
Et nous sourit dans le ciel.

Les yeux indiscrets
Ne sont plus à craindre.
Viens, ô bien-aimée,
La nuit protège ton front rougissant !
La nuit est sereine, apaise mon cœur !
Viens ! ô bien-aimée,
La nuit est sereine, apaise mon cœur !
C'est l'heure d'amour ! c'est l'heure !

Dans le sombre azur,
Les blondes étoiles
Écartent leurs voiles
Pour te voir passer,
Ô bien-aimée !
Viens, ô bien-aimée,
Voici l'instant de l'amour !

J'ai vu s'entr'ouvrir
Ton rideau de gaze.

The Spanish Night

The air is fragrant,
The night is serene,
And my soul is filled
With joyous thoughts;
O beloved,
Come! O beloved,
It is the moment for love!

Into the depths of the woods,
Where the flowers are falling asleep,
Where the brooks are singing,
Quick, let us escape!
See, the moon is bright
And smiles upon us from the heavens.

Prying eyes
Are no longer to be feared.
Come! O beloved,
Night protects your blushing countenance!
The night is serene, soothe my heart!
Come! O beloved,
The night is serene, soothe my heart!
It is the hour for love! It is the hour!

In the dark blue sky,
The white stars
Draw their veils aside
To see you pass,
O beloved!
Come! O beloved,
It is the moment for love!

I have seen
Your gauze curtain part.

Tu m'entends, cruelle,
Et tu ne viens pas !
Vois, la route est sombre
Sous les rameaux enlacés !

Cueille en leur splendeur
Tes jeunes années,
Viens ! car l'heure est brève,
Un jour effeuille les fleurs du printemps !
La nuit est sereine, apaise mon cœur !
Viens ! ô bien-aimée,
La nuit est sereine, apaise mon cœur !
C'est l'heure d'amour ! c'est l'heure !

CHARLES KOECHLIN (1867-1950)

2. Novembre

Paul Bourget (1852-1935)

Novembre approche, et c'est le mois charmant
Où, devinant ton âme à ton sourire,
Je me suis pris à t'aimer vaguement,
Sans rien dire...

Novembre approche, Ah ! nous étions enfants,
Mais notre amour fut beau comme un poème,
Comme l'on fait des rêves triomphants,
Lorsqu'on aime !

Novembre approche, malade et seul, assis au coin
du feu,
J'ai songé tout à l'heure
À cet hiver où je croyais en Dieu,
Et je pleure.

Novembre approche, et c'est le mois béni
Où tous les morts ont des fleurs sur leur pierre,
Et moi, je porte à mon rêve fini
Sa prière.

You hear me, cruel one,
And you do not come!
See, the path is dark
Beneath the entwined boughs!

Gather your youthful years
In their splendour;
Come, for time is short,
A single day deprives spring flowers of their petals!
The night is serene, soothe my heart!
Come! O beloved,
The night is serene, soothe my heart!
It is the hour for love! It is the hour!

November

November is approaching, and it's the charming month
When, divining your soul in your smile,
I vaguely decided to love you
Without saying anything...

November is approaching, ah! we were children,
But our love was as beautiful as a poem.
Since one has triumphant dreams
When one loves!

November is approaching. Sick and alone, sitting beside
the fire,
I was reminded a little earlier
Of that winter when I believed in God,
And I weep.

November is approaching. And it's the blessed month
When all the dead have flowers on their gravestones.
And I, I carry to my dead dream
Its prayer.

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)

3. Apparition

Stéphane Mallarmé (1842-1898)

La lune s'attristait. Des séraphins en pleurs
Rêvant, l'archet aux doigts, dans le calme des fleurs
Vaporeuses, tiraient de mourantes violettes
De blancs sanglots glissant sur l'azur des corolles.
C'était le jour béni de ton premier baiser.
Ma songerie aimant à me martyriser
S'énivrait savamment du parfum de tristesse
Que même sans regret et sans déboire laisse
La cueillaison d'un rêve au cœur qui l'a cueilli.
J'errais donc, l'œil rivé sur le pavé vieilli
Quand avec du soleil aux cheveux, dans la rue
Et dans le soir, tu m'es en riant apparue
Et j'ai cru voir la fée au chapeau de clarté
Qui jadis sur mes beaux sommeils d'enfant gâté
Passait, laissant toujours de ses mains mal fermées
Neiger de blancs bouquets d'étoiles parfumées.

XAVIER LEROUX (1863-1919)

4. Plainte d'Amour

Paul Grivollet (1863-1936)

Quand d'amour, qui sut me meurtrir
Mon cœur trouvera délivrance,
Quand enfin j'aurai l'assurance
De pouvoir mes larmes tarir,
Je regretterai l'attirance
Que j'avais rêvé d'attendrir

J'ai maintes fois pensé mourir
De suprême désespérance !
Mais la plus légère apparence,
Qui semblait mon rêve fleurir,

Apparition

The moon was saddened. Seraphims in tears
Dreaming, bows at their fingers, in the calm of filmy
flowers
Threw dying violas of white sobs
Sliding over the blue of corollas.
It was the blessed day of your first kiss.
My reverie, loving to torture me,
Wisely imbibed its perfume of sadness
That even without regret and without setback
Leaves the gathering of a dream within the heart that
gathered it.
I wandered then, my eye riveted on the aged
cobblestones.
When, with light in your hair, in the street
And in the evening, you appeared to me smiling
And I thought I had seen the fairy with a hat of light
Who passed in my sweet dreams as a spoiled child,
Always dropping from her carelessly closed hand
A snow of white bouquets of perfumed stars.

Love lament

When my heart is freed from the love
That knew how to bruise me so,
When finally I shall be sure
Of being able to stem my tears,
I shall regret that I had dreamed
Of softening her heart.

Many times I have thought I would die
Of dire unrequited love!
But at the slightest sign
That my dream might bear fruit,

Ravivait ma persévérance
Et m'encourageait à souffrir

Je chéris bien trop ma souffrance
Pour en vouloir jamais guérir !
J'ai maintes fois pensé mourir
De suprême désespérance !
Mon cœur en eût eu délivrance;
Mais d'amour, qui sut me meurtrir
Je chéris bien trop ma souffrance
Pour en vouloir jamais guérir !

ERNEST CHAUSSON (1855-1899)

6. Le Colibri

Leconte de Lisle (1818-1894)

Le vert colibri, le roi des collines,
Voyant la rosée et le soleil clair,
Luire dans son nid tissé d'herbes fines,
Comme un frais rayon s'échappe dans l'air.

Il se hâte et vole aux sources voisines,
Où les bambous font le bruit de la mer,
Où l'açoka rouge aux odeurs divines
S'ouvre et porte au cœur un humide éclair.

Vers la fleur dorée, il descend, se pose,
Et boit tant d'amour dans la coupe rose,
Qu'il meurt, ne sachant s'il l'a pu tarir !

Sur ta lèvre pure, ô ma bien-aimée,
Telle aussi mon âme eut voulu mourir,
Du premier baiser qui l'a parfumée.

My perseverance revived
And encouraged me to suffer.

I cherish my suffering too much
To ever want to be healed!
Many times I thought I would die
Of dire unrequited love!
My heart wished to be free of that despair;
But I cherish my suffering too much
From the love that bruised me so,
To ever want to be healed!

The hummingbird

The hummingbird, the green prince of the heights,
Feeling the dew and seeing the sun's clear light
Shining into his nest of woven grass,
Shoots up in the air like a gleaming dart.

Hurriedly he flies to the nearby marsh
Where the waves of bamboo rustle and bend,
And the red hibiscus with the heavenly scent
Opens to show its moist and glistening heart.

Down to the flower he flies, alights from above,
And from the rosy cup drinks so much love
That he dies, not knowing if he could drink it dry.

Even so, my darling, on your pure lips
My soul and senses would have wished to die
On contact with that first full-fragrant kiss.

MADELEINE DUBOIS (fl. 1905-1942)

7. Spleen

Paul Verlaine (1844-1896)

Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville ;
Quelle est cette douleur
Qui pénètre mon cœur ?

Ô bruit doux de la pluie
Par terre et sur les toits !
Pour un cœur qui s'ennuie,
Ô le chant de la pluie !

Il pleure sans raison
Dans ce cœur qui s'écœure.
Quoi ! nulle trahison ?...
Ce deuil est sans raison.

C'est bien la pire peine
De ne savoir pourquoi
Sans amour et sans haine
Mon cœur a tant de peine !

LOUIS AUBERT (1877-1968)

8. Le Vaincu

Franz Toussaint (1879-1955)

Je ne veux que te meurtrir de caresses,
Et je n'en désire aucune.

Je ne veux qu'écouter la mer
Dans tes mains creuses,
Puis mettre tes mains sur mes yeux,
Comme de la nuit.

Je ne veux que m'éblouir
De nostalgie en soutenant ton regard.

Spleen

Tears fall in my heart
As rain falls on the town;
What is this sorrow
Pervading my heart?

Ah, the soft sound of rain
On the ground and roofs!
For a listless heart,
Ah, the sound of the rain!

Tears fall without reason
In this disheartened heart.
What! Was there no treason? ...
This grief's without reason.

And the worst pain of all
Must be not to know why
Without love and without hate
My heart feels such pain.

Vanquished

All I wish is to bruise you with kisses,
And I do not desire a single one.

All I wish is to listen to the sea
In the hollow of your hands,
Then to place your hands over my eyes,
Like night.

All I wish is to dazzle myself with nostalgia,
While holding your gaze.

Je ne veux qu'entendre ta voix,
Qui me rappellera les voix
Des femmes de mon pays.

Je ne veux que caresser sur ton corps
Des souvenirs et des regrets.

Et si je baise tes lèvres,
Leur suc me sera très amer.

Mais j'ai baisé tes lèvres,
Et leur suc m'a enivré.
J'ai caressé ton corps,
Et ma main tremblait.
J'ai entendu ta voix,
Et les voix des femmes de mon pays
N'étaient plus qu'une musique barbare.
J'ai soutenu ton regard,
Et j'ai baissé les yeux.
J'ai écouté la mer dans tes mains creuses,
Et cet océan m'a submergé.

GABRIEL FAURÉ (1845-1924)

9. La chanson du pêcheur

Théophile Gautier (1811-1872)

Ma belle amie est morte :
Je pleurerai toujours ;
Sous la tombe elle emporte
Mon âme et mes amours.
Dans le ciel, sans m'attendre,
Elle s'en retourna ;
L'ange qui l'emmena
Ne voulut pas me prendre.
Que mon sort est amer !
Ah ! sans amour, s'en aller sur la mer !

All I wish is to hear your voice
Which will remind me of the voices
Of women from my own country.

All I wish is to caress on your body
Memories and regrets.

And if I kiss your lips,
Your nectar will taste very bitter.

But I have kissed your lips,
And their nectar intoxicated me.
I have caressed your body
And my hand trembled.
I have heard your voice,
And the voices of the women from my country
Were nothing more than a barbaric band.
I have held your gaze,
And I have lowered my eyes.
I have listened to the sea in the hollow of your hands,
And this ocean has overwhelmed me.

My beautiful love is dead

My beautiful love is dead,
I shall weep always;
Into the tomb, she has taken
My soul and my love.
Without waiting for me,
She has returned to heaven.
The angel which took her there
Did not want to take me.
How bitter is my fate!
Ah! without love, to go to sea!

La blanche créature
Est couchée au cercueil.
Comme dans la nature
Tout me paraît en deuil !
La colombe oubliée
Pleure et songe à l'absent ;
Mon âme pleure et sent
Qu'elle est dépareillée.
Que mon sort est amer !
Ah ! sans amour, s'en aller sur la mer !

Sur moi la nuit immense
Plane comme un linceul ;
Je chante ma romance
Que le ciel entend seul.
Ah ! comme elle était belle,
Et combien je l'aimais !
Je n'aimerai jamais
Une femme autant qu'elle.
Que mon sort est amer !
Ah ! sans amour, s'en aller sur la mer !

ERNEST MORET (1871-1949)

10. Tu peux baisser la tête

Georges de Porto-Riche (1849-1930)

Tu peux baisser la tête et boutonner tes gants
Pour me dérober ton visage,
Tu ne peux interdire aux cœurs extravagants
De tressaillir à ton passage.

Tu n'empêcheras pas qu'un bohème joyeux
Fasse l'école buissonnière,
Et que tout mon bonheur soit au fond de tes yeux,
Ô toi, qui seras la dernière.

The white creature
Is lying in the coffin;
How all in Nature
Seems bereaved to me!
The forgotten dove
Weeps and dreams of the one who is absent;
My soul cries and feels
That it has been abandoned.
How bitter is my fate,
Ah! without love, to go to sea!

Above me the immense night
Spreads itself like a shroud;
I sing my romanza
That heaven alone hears.
Ah! how beautiful she was,
And how I loved her!
I will never love
Another woman as much as I loved her;
How bitter is my fate!
Ah! without love, to go to sea!

You can bow your head

You can bow your head and button your gloves
To hide from me your face,
You cannot forbid foolish hearts
From quivering as you pass.

You cannot prevent a joyful bohemian
From playing truant,
Or my bliss from dwelling deep in your eyes,
O you, who will be my last love.

GEORGES ENESCO (1881-1955)

11. Entsagen

Carmen Silva (1843-1916)

Was soll ich opfern, Gott?
Zeig' mir nur Deine Pfade,
Nimm Du mir alles fort,
Nur lass mir Deine Gnade.

Und blutet auch mein Herz,
Komm ich mit leeren Armen,
So lass mir nur mein Lied,
Dein väterlich Erbarmen!

Was soll ich nicht mehr sein?
Was soll ich noch begraben?
Lass mich nur Deine Hand
Auf meinem Herzen haben.

GABRIEL FAURÉ

12. En sourdine

Paul Verlaine (1844-1896)

Calmes dans le demi-jour
Que les branches hautes font,
Pénétrons bien notre amour
De ce silence profond.

Mêlons nos âmes, nos cœurs
Et nos sens extasiés,
Parmi les vagues langueurs
Des pins et des arbousiers.

Ferme tes yeux à demi,
Croise tes bras sur ton sein,
Et de ton cœur endormi
Chasse à jamais tout dessein.

Renoncement

Que dois-je sacrifier, mon Dieu ?
Montre-moi seulement tes voies,
Ôte-moi tout,
Mais laisse-moi ta grâce.

Et si mon cœur saigne,
Si je viens les mains vides,
Laisse-moi seulement mon chant,
Ta compassion paternelle !

Que dois-je ne plus être ?
Que dois-je encore enterrer ?
Laisse-moi seulement avoir
Ta main sur mon cœur.

Muted

Calm in the half-day
That the high branches make,
Let us soak well our love
In this profound silence.

Let us mingle our souls, our hearts
And our ecstatic senses
Among the vague langours
Of the pines and the bushes.

Close your eyes halfway,
Cross your arms on your breast,
And from your sleeping heart
Chase away forever all plans.

Renunciation

What shall I sacrifice, o God?
Just show me your paths,
Take everything from me,
Leave me your mercy alone.

And my heart bleeds too,
I come with empty arms,
May your fatherly mercy
Leave me my song alone.

What else must I abandon?
What else shall I bury?
Just let me have
Your hand on my heart.

Laissons-nous persuader
Au souffle berceur et doux,
Qui vient à tes pieds rider
Les ondes des gazons roux.

Et quand, solennel, le soir
Des chênes noirs tombera,
Voix de notre désespoir,
Le rossignol chantera.

CLAUDE DEBUSSY

14. La Chevelure

Pierre Louÿs (1870-1925)

Il m'a dit : « Cette nuit, j'ai rêvé.
J'avais ta chevelure autour de mon cou.
J'avais tes cheveux comme un collier noir
Autour de ma nuque et sur ma poitrine.

Je les caressais, et c'étaient les miens ;
Et nous étions liés pour toujours ainsi,
Par la même chevelure, la bouche sur la bouche,
Ainsi que deux lauriers n'ont souvent qu'une racine.

Et peu à peu, il m'a semblé,
Tant nos membres étaient confondus,
Que je devenais toi-même,
Ou que tu entraï en moi comme mon songe. »

Quand il eut achevé,
Il mit doucement ses mains sur mes épaules,
Et il me regarda d'un regard si tendre,
Que je baissai les yeux avec un frisson.

Let us abandon ourselves
To the breeze, rocking and soft,
Which comes to your feet to wrinkle
The waves of auburn lawns.

And when, solemnly, the evening
From the black oaks falls,
The voice of our despair,
The nightingale will sing.

The hair

He told me: "Last night I had a dream.
Your hair was around my neck,
It was like a black necklace
Round my nape and on my chest.

I was stroking your hair, and it was my own;
Thus the same tresses joined us forever,
With our mouths touching,
Just as two laurels often have only one root.

And gradually I sensed,
Since our limbs were so entwined,
That I was becoming you
And you were entering me like my dream."

When he'd finished,
He gently put his hands on my shoulders,
And gazed at me so tenderly
That I lowered my eyes, quivering.

ISAAC ALBÉNIZ (1860-1909)

15. Paradise regained

Francis Burdett Money-Coutts (1852-1923)

There is a garden somewhere set
Where singing birds abound
And plashing founts the marble fret
With soft persistent sound;

Sorrow and sighing thence shall flee
And none shall there intrude
Save those who by simplicity
Have won beatitude.

The simple heart and simple mind
Sincere in trust and troth
From honest pleasure unconfin'd
For honest love unloth;

And there shall you be queen; but I
Shall I find entrance too?
Or must I roam eternity
To search, sweetheart, for you?

REYNALDO HAHN (1874-1947)

16. L'énamourée

Théodore Faullin de Banville (1823-1891)

Ils se disent, ma colombe,
Que tu rêves, morte encore,
Sous la pierre d'une tombe ;
Mais pour l'âme qui t'adore,
Tu t'éveilles ranimée,
Ô pensive bien-aimée !

Par les blanches nuits d'étoiles,
Dans la brise qui murmure,
Je caresse tes longs voiles,
Ta mouvante chevelure,

Le paradis retrouvé

Dans un jardin, je ne sais où
Sont mille oiseaux chanteurs
Des eaux qui perlent en bruissant
Aux marbres des bassins;

Du mal, des peines, il est loin
Et nul n'y peut entrer
Sauf qui par la simplicité
Trouva le vrai bonheur.

Le cœur candide, l'esprit pur
Sincère et confiant
Ouvert aux joies des ingénus
Fervent du pur amour ;

Et là tu seras reine ; mais moi !
Pourrai-je pénétrer
Ou bien devrai-je errer sans fin
Ma belle, et te chercher ?

They say, my dove

They say, my dove,
That you are still dead and dreaming
Beneath a tombstone;
But you awaken, revived,
For the soul that adores you,
Oh pensive beloved!

Through the sleepless nights,
In the murmuring breeze,
I caress your long veils,
Your swaying hair

Et tes ailes demi-closes
Qui voltigent sur les roses !

Ô délices ! je respire
Tes divines tresses blondes !
Ta voix pure, cette lyre,
Suit la vague sur les ondes,
Et, suave, les effleure,
Comme un cygne qui se pleure !

ANDRÉ MESSAGER (1853-1929)

17. La paix de blanc vêtue

Léon Lahovary (1890-1936)

La Paix de blanc vêtue erre au gré des chemins,
Des chemins où le soir jette ses pierreries...
Les cœurs s'ouvrent, les mains s'attardent dans les mains
Et d'irréelles fleurs constellent les prairies.

Ces rais tremblants, ces voix berceuses dans la nuit,
Est-ce le vol chantant et lumineux d'un ange ?
Quelque chose de vague et d'horrible s'enfuit
L'ère de sang n'est plus qu'un songe, un songe étrange !

Ô rayonnant, ô pur visage de la Paix !
Quelque chose en nos cœurs d'harmonieux s'élève...
Que murmure le bois profond au dôme épais ?
La terre aux voix du ciel, sans fin, prête l'oreille.

La Paix se vêt de blanc comme un petit enfant
Qui sourit à sa mère et sourit à la vie...
C'est un soir grandiose, un beau soir triomphant,
Où l'âme au clair séjour des âmes est ravie !

And your half-closed wings
Which flutter among the roses.

Oh delights! I breathe
Your divine blond tresses!
Your pure voice, a kind of lyre,
Moves on the swell of the waters
And touches them gently, suavely,
Like a lamenting swan!

White-clad Peace

White-clad peace wanders at the whim of paths,
Of paths, where evening casts its precious stones...
Hearts open, hands linger in hands,
And the meadows are spangled with unreal flowers.

These trembling moonbeams, these cradling voices at night,
Are they an angel's singing and luminous flight?
Something vague and terrible flees
The era of blood is but a dream, a strange dream!

O radiant, O pure face of Peace!
Something in our harmonious hearts rises up...
What does the deep forest murmur to the thick vault
[above?
Earth, without respite, listens to the voices of heaven.

Peace is clad in white like a small child
Who smiles at his mother and smiles at life...
The evening is imposing, beauteous, triumphant,
The soul is entranced where limpid souls dwell.

L'espérance en nos cœurs a jugulé la mort ;
Des noirs canons grondants la voix d'enfer s'est tue...
Je vois dans les jardins du soir, le glaive dort,
Errer pensivement la Paix de blanc vêtue.

ANDRÉ CAPLET (1879-1925)

19. L'adieu en barque

Paul Fort (1872-1960)

C'est l'heure où le château s'endort,
L'heure où les rames sont si belles,
Où l'hirondelle entraîne l'or du soir
Jusqu'au plus bleu du ciel,
Où je cache le paysage
À mes yeux tout remplis d'amour.
Je m'en vais, pleurs de mon visage.
Quittons ces rames pour toujours !

JULES MASSENET

20. Crépuscule

Armand Silvestre (1837-1901)

Comme un rideau sous la blancheur
De leurs pétales rapprochées,
Les lys ont enfermé leur cœur,
Les coccinelles sont couchées.

Et jusqu'au rayon matinal,
Au cœur même des lys cachées,
Comme en un rêve virginal
Les coccinelles sont couchées.

Les lys ne dorment qu'un moment ;
Veux-tu pas que têtes penchées,
Nous causions amoureusement ?
Les coccinelles sont couchées.

Hope in our hearts has strangled death;
The hellish voice of black rumbling cannons is silenced...
I see in the garden, where the sword slumbers,
White-clad peace wandering pensively along.

Farewell from a boat

It's the hour when the castle falls asleep,
The hour when the oars are so beautiful,
When the swallow leads the gold of evening
Up to the bluest part of the sky,
When I hide the landscape
From my eyes, filled with love.
I go away, tears on my face.
Let's quit these oars forever!

Gloaming

Like a curtain beneath the whiteness
Of their close-wrapped petals,
The lilies have closed in their hearts
And the ladybirds have gone to bed.

Until the morning light,
Hidden like a virgin's dream
In the heart of the lilies,
The ladybirds have gone to bed.

The lilies only sleep for a moment.
Shall we not speak of love,
Heads bent together?
The ladybirds have gone to bed.

ALFRED BACHELET (1864-1944)

21. Chère nuit

Eugène Adénis (1854-1923)

Voici l'heure bientôt. Derrière la colline
Je vois le soleil qui décline
Et cache ses rayons jaloux...
J'entends chanter l'âme des choses
Et les narcisses et les roses
M'apportent des parfums plus doux !
Chère nuit aux clartés sereines
Toi qui ramènes le tendre amant
Ah ! descends et voile la terre
De ton mystère calme et charmant.
Mon bonheur renaît sous ton aile
O nuit plus belle que les beaux jours :
Ah ! lève-toi pour faire encore
Briller l'aurore de mes amours ?

Beloved Night

Soon the hour will be here. Behind the hill
I see the sun that goes down
And jealously hides its rays.
I hear the soul of things singing,
And the narcissuses and roses
Send me the sweetest perfumes!
Beloved night of serene radiance,
You who bring back my tender lover,
Ah, come down and veil the earth
With your calm and charming mystery.
My happiness is re-born under your wings,
O night, more beautiful than any days are:
Ah, arise and again make
The dawn of my love shine forth!

Remerciements à Alexandre Dratwicki, source d'inspiration dans l'élaboration du programme musical

Avec le soutien du TAP – Scène nationale de Grand Poitiers



Recorded in September 2024 at TAP – Scène nationale de Grand Poitiers (France)

DANIEL ZALAY RECORDING PRODUCER & EDITING
OLIVIER ROSSET SOUND ENGINEER, MIXING & MASTERING

PETER LOCKWOOD TEXT AND BIO ENGLISH TRANSLATION
SUSANNE LOWIEN TEXT AND BIO GERMAN TRANSLATION
VALÉRIE LAGARDE DESIGN & JULIEN YSEBAERT ARTWORK
LE PHILTRE – MARC DE PIERREFEU PHOTOS
ARTHUR PÉQUIN TAP PHOTO

SUNGS TEXTS TRANSLATIONS. ENGLISH: CHARLES JOHNSTON (TRACK 1), RICHARD STOKES (TRACKS 4, 8, 9, 11 & 18), PETER LOCKWOOD (TRACK 12);
FRENCH: LAURENT CANTAGREL (TRACK 11)
AND THANKS TO THE LIEDERNET ARCHIVE. ENGLISH: SHARON KREBS (TRACK 2), PETER LOW (TRACKS 3, 7 & 16), DAVID FETTER (TRACK 6), EMILY
EZUST (TRACKS 10 & 14), JOHN GLENN PATON (TRACK 13), LAURA PRICHARD (TRACK 20), LAURA CLAYCOMB AND PETER GRUNBER (TRACK 21), FAITH
J. CORMIER (TRACK 22); FRENCH: JEAN-PIERRE GRANGER (TRACK 17)

ALPHA CLASSICS
DIDIER MARTIN DIRECTOR
LOUISE BUREL PRODUCTION
MAXIME SÉNICOURT EDITORIAL COORDINATOR

ALPHA 1175
© & © Alpha Classics / Outhere Music France 2025 Made In The Netherlands



En figure de proue du centre-ville, se situe le TAP — Scène nationale de Grand Poitiers, dont l'architecture est signée Joao Carrilho da Graça. Sa salle de théâtre de 720 places et son auditorium de 1020 places constituent deux outils d'excellence au service d'une programmation pluridisciplinaire qui fait une large place à toutes les musiques.

L'exceptionnelle acoustique de l'auditorium est désormais reconnue comme l'une des meilleures d'Europe. Depuis sa création, le TAP accueille une série d'enregistrements discographiques, réalisés par les orchestres associés (Orchestre des Champs-Élysées, Orchestre de chambre Nouvelle-Aquitaine et ensemble Ars Nova), de prestigieux solistes et ensembles de musique de chambre, dont Vanessa Wagner, Anne Queffélec, Bertrand Chamayou, Jean Rondeau, Liya Petrova & Alexandre Kantorow, David Kadouch, Trio Wanderer, Quatuor Modigliani, Quatuor Hanson & Adam Laloum, Quatuor Voce & Jodie Devos, Sébastien Daucé & l'ensemble Correspondances, Amandine Beyer & Gli Incogniti, Maude Gratton & Il Convito, Le Consort, Damien Guillon & Le Banquet Céleste, Hervé Niquet & Le Concert Spirituel...

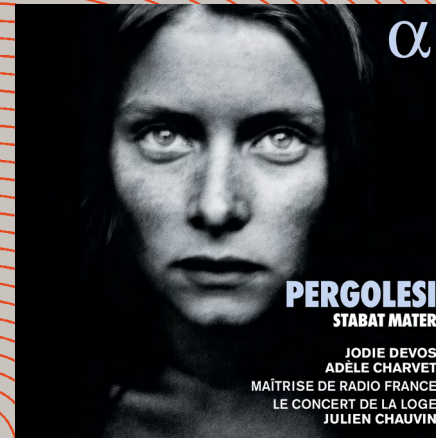
The TAP — Scène nationale of Grand Poitiers has been designed by Joao Carrilho da Graça and is located like a figurehead of the city. Its 720 seats theatre hall and its 1020 seats auditorium allow it to feature the cultural season's programs of the Scène nationale.

The Auditorium's exceptional acoustics are already known for being among the best in Europe. Since its creation, the Scène Nationale de Poitiers has been hosting a series of recordings by associated orchestras (Orchestre des Champs-Élysées, Orchestre de chambre Nouvelle-Aquitaine and ensemble Ars Nova), as well as prestigious soloists and chamber music ensembles such as Vanessa Wagner, Anne Queffélec, Bertrand Chamayou, Jean Rondeau, Liya Petrova & Alexandre Kantorow, David Kadouch, Trio Wanderer, Quatuor Modigliani, Quatuor Hanson & Adam Laloum, Quatuor Voce & Jodie Devos, Sébastien Daucé & l'ensemble Correspondances, Maude Gratton & Il Convito, Amandine Beyer & Gli Incogniti, Le Consort, Damien Guillon & Le Banquet Céleste, Hervé Niquet & Le Concert Spirituel...

ALSO AVAILABLE



ALPHA 938



ALPHA 784



ALPHA 556